

1056

Ministère d'Etat



Paris, le 3 janvier 1866

110, Rue de Grenelle

Mon bien chère amie,

En vous apprenant de tout cœur
 mes vœux de bonne année, je
 me demande non sans anxiété
 ce que cette année promet à la
 France. Non que je doute du suc-
 cès de nos armes. Mon maître
 Michelet ne me pardonnerait
 pas de douter ni d'incertitude par
 ce doute à la fin du projet,
 dont il s'est fait dans toutes
 ses leçons et dans tous ses écrits
 le défenseur aussi infatigable
 que convaincu. Mais le succès
 peut être acheté plus ou moins
 chèrement et nos sacrifices ont
 été si grands jusqu'à l'heure pré-
 sente qu'on est bien excusable
 de craindre qu'il ne soit un peu

plus grands à l'avenir.

Quant au résultat de son
travail, il s'annonce comme subor-
donné, quant à l'époque, à une
entente des puissances alliées
plus constante et plus unanime
qu'elle n'a eu lieu jusqu'ici.
L'Italie a fait preuve d'une
ténacité de vues et d'un égoin-
isme politique qui, sans les per-
manentes assurances de la France,
aurait laissé mourir de faim
ou tomber entre les mains des
Bulgares jusqu'aux derniers res-
tes de l'armée serbe.

L'Angleterre, dominée par
Metcalfe, s'est hypnotisée sur
qu'à ces derniers seules dans
la contemplation de l'Egypte et
de l'Asie mineure. Il a fallu
les représentations ostensibles
de la France pour lui montrer
que pour parvenir à l'annexion
de l'Egypte et de l'Asie
et l'Inde il fallait l'occuper dans
l'Asie mineure de l'Asie mineure et

le menacer d'une attaque
torieuse sur ses flancs. 1057
Heureusement les points com-
muns ne sont pas irrépara-
bles.

De l'avis de tous les hommes
compétents, notre propos ne
peut pas s'être trompé. C'est l'ac-
cuse à croire que du côté Rus-
se les Allemands, hardi d'état
détachés de tenter une trêve
ne réussiraient qu'à grand pe-
ne à empêcher les attaques de
l'armée russe pendant les trois
mois qui commencent et se-
ront repoussés jusqu'à leurs
provinces, dès que les Russes
auront suffisamment exercé
le million d'hommes qu'ils
viennent de lever.

Je n'ai pas encore communiqué
la déclaration du gé-
néral de Casselmann sur no-
tre situation en Orient. Mais
les quelques têtes d'armées qui do-
minent à l'est sont très gracieuses de sa-
tisfaction et de franchises.

En tout état de cause les qua-
tre nations alliées ne peuvent
compter que sur elles. Il n'y a à
faire aucun fonds sur la Grèce et
la Roumanie. Seulement la Grèce
continue de ne bougera pas et
la Roumanie se tiendra égale-
ment morte, en attendant que
l'un ou l'autre des deux grands
tire pour elle les marionnettes.

Le mot d'Hyman est si bon
et si vrai: il faut tenir. Il y a
d'ailleurs avec d'autant plus de raison
que je n'ai aucune confiance dans
les qualités offensives de l'oppre, dans
l'envie, de son esprit. Comme
vous le dites justement, son éton-
nement pour avoir été mise
trouvant. On peut par l'aperce-
voir que le héros n'est en réalité
qu'un excellent tapicier. La guerre
actuelle n'a mis en évidence aucun
capitaine. Il y a quelques yeu-
rains de valeur, surtout dans les
rangs de seconde ligne. C'est à l'en-
durance de la France, c'est au mo-
ral du soldat français que nous de-
vons la victoire.

Je vous embrasse affectueusement
ma bien chère amie, et suis
toujours votre dévoué ami de Cambrai.